



JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX : 27 RUE ST. VINCENT.—P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FIGARO.

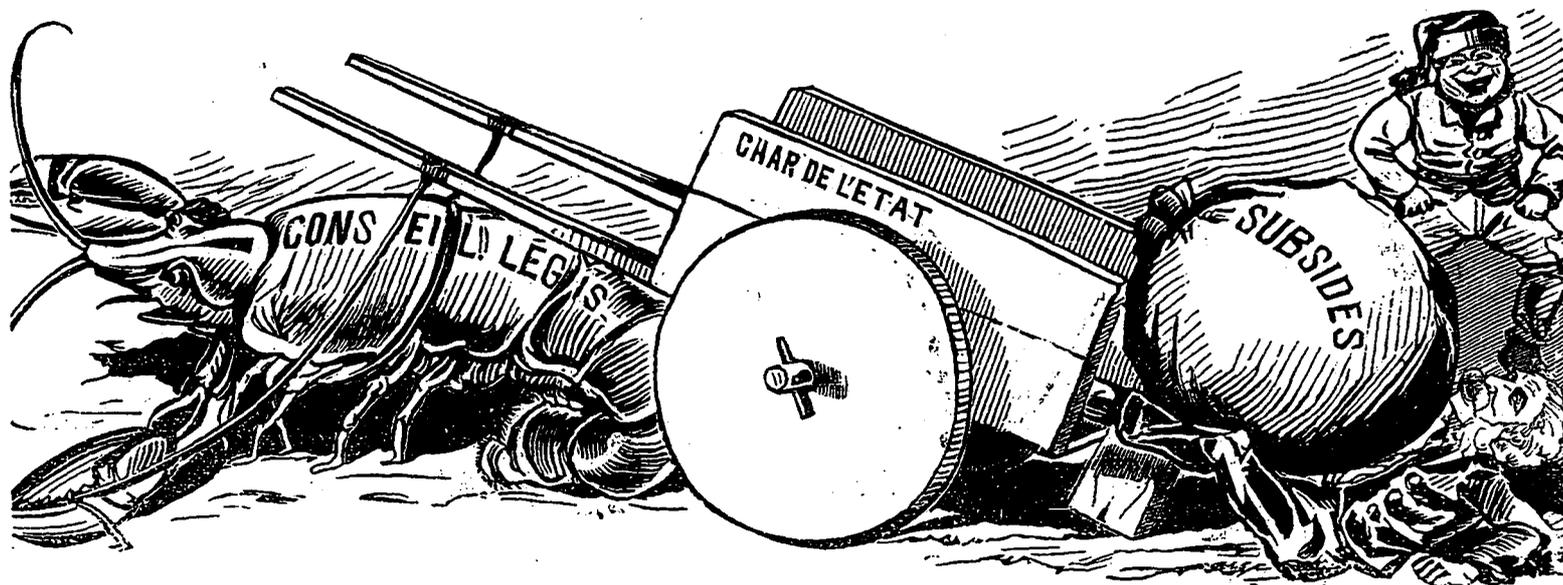
VOL I. No. 11.

MONTREAL, 31 OCTOBRE 1879.

1 CENT LE NUMÉRO.

H. BERTHELOT & Cie.,

Éditeurs-Propriétaires.



UN ACCIDENT AU CHAR DE L'ETAT.

LADÉBAUCHE.—Quelle affaire avais-tu, mon cher Joly, à atteler cette vieille bête à ta charrette ? Tu devais savoir qu'elle marche toujours à reculons. Du reste elle est d'une couleur qui tire sur le bleu. Cette bête là n'est jamais rouge de son vivant. Lorsqu'elle rougit, ce n'est qu'après sa mort.

Feuilleton

LES BENELECTINS

DE

SAINT-NICOLAS-LE-VIEUX.

Le comte, qui voulait rester à la hauteur de ses hôtes, chercha dans son répertoire anaécronique, et n'y trouvant rien pour le moment que la chanson des brigands de Schiller, il se mit à entonner à tue-tête le fameux *stehlen, mordon, balgen*, auquel il lui sembla que les convives répondaient par des applaudissements universels. Bientôt tout parut tourner autour de lui ; il lui sembla que les moines jetaient bas leurs habits religieux et se transformaient peu à peu en bandits. Ces figures ascétiques changeaient de caractère et s'illuminaient d'une joie féroce.

Cependant on bavait toujours, et chaque fois que l'on bavait, c'é-

taient des vins nouveaux, des vins plus capiteux, des vins pris dans la cave du prince de Palermo, ou dans la cantine des dominicains d'Aci-Reale. On frappait sur la table avec des bouteilles vides pour en demander d'autres, et, en frappant on renversaient les lampes ; le feu alors se communiquait à la nappe et de la nappe à la table, et au lieu de l'éteindre, on y jetait les chaises, les bancs, les stales. En un instant, la table ne fut plus qu'un immense bûcher autour duquel les moines devenus bandits se mirent à danser comme des démons. Enfin au milieu de tout ce sabbat infernal, la voix du capitaine retentit, demandant : *Le monache ! le monache !*. Un hourrah général accueillit cette demande. Un instant après une porte s'ouvrit, et quatre religieuses parurent, traînées par cinq ou six bandits. Des hurlements de joie et de luxure les accueillirent. Le comte voyait tout cela comme dans un rêve il lui semblait qu'une force supérieure clouait son corps à sa place, tandis que son esprit était emporté ailleurs. En un instant, les vêtements des pauvres

filles furent en lambeaux ; les bandits se ruèrent sur elles ; le capitaine voulut faire entendre sa voix mais sa voix fut couverte par les clamours générales. Il sembla alors au comte que le capitaine prenait ses fameux Kukenreiter, qui ressemblaient si fort aux siens. Il crut entendre retentir deux coups de feu ; il ferma les yeux, tout ébloui par la flamme. En les rouvrant, il vit du sang, deux brigands qui se tordaient en hurlant dans un coin, la plus belle des religieuses dans les bras du capitaine, puis il ne vit plus rien ; ses yeux se fermèrent une seconde fois, sans qu'il eût la puissance de les rouvrir, ses jambes manquèrent sous lui, enfin il tomba comme une masse ; il était ivre-mort.

* * *

Lorsque le comte s'éveilla, il était grand jour ; il se frotta les yeux, se secoua et regarda autour de lui ; il était couché sous un arbre à la lisière du bois, ayant à sa droite Nicolosi, à sa gauche Podora, devant lui Catane, et derrière Catane, la mer. Il paraissait avoir passé la nuit à la belle étoile, cou-

ché sur un doux lit de sable, la tête appuyée sur son porte-manteau, et sans autre dais de lit que l'immonse azur du ciel. D'abord, il ne se rappela rien, et demeura quelque temps comme un homme qui sort de léthargie ; enfin, sa pensée, par une opération lente et confuse, d'abord, se reporta en arrière, et bientôt il se rappela son départ de Catane, les hésitations de son mulotier, son arrivée au convent, son altercation avec le cuisinier, l'accueil que lui avait fait le général, le dîner, le vin de Marsala, les chansons, l'orgie, le feu, les religieuses et les coups de pistolet. Il regarda de nouveau autour de lui, et vit sa malle, son sac de nuit et son porte-manteau. Il ouvrit ce dernier, y retrouva son portefeuille, sa pipe d'écume de mer, son sac à tabac et sa bourse, sa bourse qui, à son grand étonnement, lui parut aussi ronde que si rien ne lui était arrivé ; il l'ouvrit avec anxiété. Elle était toujours pleine d'or, et de plus il y avait un billet ; le comte l'ouvrit vivement et lut ce qui suit :